

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

# LE BOSPHORE

2me Année  
Numéro 385  
MERCREDI  
2 Février 1921  
LE NO 100 PARAS

ABONNEMENTS  
UN AN SIX MOIS  
Constantinople Ltr. 7 Ltr.  
Province..... 8 4.50  
Etranger ..... Frs. 100 Frs. 60

## Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

### La Turquie et la conférence de Londres

La décision prise par les alliés de convoquer, le 21 de ce mois, à Londres, les représentants de la Grèce et de la Turquie, a été comme il fallait s'y attendre, longuement et diversement commentée. Et l'on ne saurait s'étonner que, dans les pays particulièrement intéressés, les imaginations se soient donné carrière et que les hypothèses soient allées leur train. Du fait nouveau que constitue indéniablement la suggestion de lord Curzon — à laquelle les délégués français et italiens se sont immédiatement ralliés — on a tiré, dans quelques organes de la presse orientale, des conclusions qui sont sans doute excessives et, en tout cas, prématuées. De ce qu'une nouvelle discussion doit avoir lieu au sujet du futur statut de l'Orient, certains en infèrent que l'Entente va modifier de fond en comble la politique qu'elle a suivie jusqu'ici vis-à-vis de la Grèce et de la Turquie, et que la prochaine conférence de Londres va prendre absolument le contre-pied des dispositions arrêtées à San-Remo et notées dans le traité de Sèvres.

C'est peut-être aller un peu vite, et nous ne croyons pas que les dispositions conciliantes manifestées à Paris par les alliés soient de nature à dispenser de toute prudence et de toute modération le gouvernement d'Angora.

Il est hors de doute que, à Paris, à Londres et à Rome, on désire vivement que la paix se rétablisse en Orient. Il n'est pas, à l'heure actuelle, un gouvernement allié qui n'appelle de tous ses vœux le rétablissement d'une situation normale partout où la guerre a créé un état de désordre, et qui ne soit disposé à faciliter de toutes ses forces l'avènement de cette ère de tranquillité. En ce qui concerne l'Orient, les chefs des grandes nations occidentales sont d'accord pour penser qu'un statut équitable doit être accordé aux vaincus et qu'une certaine réadaptation des actes signés peut être envisagée, dans un sens qui ménage davantage les susceptibilités patriotiques et l'amour-propre national des Ottomans. Le fait d'inviter le gouvernement de Constantinople à s'entendre avec celui d'Angora pour envoyer à Londres des interprètes autorisés de la Turquie, est un indice de cette attitude bienveillante ; mais les dirigeants d'Asie-Mineure commettent une erreur très lourde s'ils se croient, de ce fait, autorisés à tout oser, à renverser les rôles, à vouloir dicter des conditions, à se comporter, en un mot, comme si leur pays se trouvait dans le camp des vainqueurs. On ne saurait trop répéter que le sort de la Turquie est actuellement entre les mains de Moustapha Kemal et de ses collaborateurs immédiats et que, selon qu'ils feront preuve d'esprit politique ou d'une aveugle intransigeance, le fardeau de la guerre décidée en 1914 par les dirigeants de Constantinople sera, dans une certaine mesure, allégé, ou, au contraire, restera très lourd.

Nous sommes mal renseignés sur l'état actuel des négociations qui se poursuivent entre les deux capitales turques, et nous ne savons pas exactement ce qu'il y a de vrai au sujet des « conditions » que poserait Moustapha Kemal avant d'accepter l'invitation qui lui a été adressée par les alliés. Ce qui est certain, c'est que, si ces rumeurs sont fondées, elles risquent de faire perdre à la Turquie le bénéfice de la médiation conciliatrice consentie par les représentants de l'Entente.

Le Matin rapporte que, le jour où fut prise à Paris la décision que nous commentons, un des délégués de la Conférence déclarait, à la sortie que, « d'après les nou-

velles reçues du camp de Moustapha Kemal, les demandes turques étaient absolument impossibles à satisfaire, car elles n'aboutiraient à rien moins qu'à refaire la Turquie de 1914, avec quelques améliorations, et sans aucune protection des minorités chrétiennes. » D'après le même journal, le Comte Sforza — qu'on ne peut certainement pas accuser de dispositions malveillantes à l'égard des Turcs — après avoir donné lecture des résolutions prises par le congrès ottoman de Rome, déclarait nettement qu'elles étaient abusives. Il n'est évidemment pas de l'intérêt des Turcs de rendre la tâche impossible à leurs meilleurs défenseurs. Il est certaines revendications, qui n'intéressent pas seulement la Grèce, mais tous les alliés, dont aucun homme d'Etat européen, si bien disposé soit-il, pour la Turquie, ne se fera jamais le porte-parole.

Nous sommes les premiers à reconnaître que, dans les tractations internationales, et surtout en Orient le « bazar » est de tradition. On demande beaucoup pour obtenir un peu. Encore ne faut-il pas pousser le principe à l'extrême. Cette méthode, — si nos souvenirs sont exacts — ne réussit pas beaucoup, naguère, à Damas Féréd pacha, lors de son premier voyage à Paris. Tout le monde sait bien qu'il y aura à Londres du « manchandage », et on accepte volontiers cette hypothèse. Tout de même, on ne doit pas oublier à Angora qu'en émettre des prétentions exagérées ne serait pas forcément le meilleur moyen d'obtenir des résultats positifs.

En tout cas, si Moustapha Kemal tient à ne pas indisposer, dès maintenant, les alliés, dont il a besoin beaucoup plus qu'eux n'ont besoin de lui, il ne faut pas qu'il commence par récriminer sur les formes d'une invitation qui, paraît-il, ne ménage pas suffisamment son amour-propre. Les alliés se sont adressés à Constantinople parce que c'est dans cette ville que siège le gouvernement régulier, investi par le Sultan, et normalement représenté dans les capitales européennes. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance actuelle du gouvernement d'Angora, et la meilleure preuve c'est qu'ils demandent au cabinet Tewlik pacha de s'entendre avec les dirigeants de l'intérieur. Comment et sur quelles bases ? C'est une question intérieure turque, dont l'Entente ne veut point se mêler. La seule chose qui intéresse les gouvernements alliés, c'est d'avoir vis-à-vis d'eux, dans quelques semaines, des délégués qui parlent au nom de la Turquie et qui, si un accord est conclu, aient la possibilité de le faire appliquer et la responsabilité de son exécution.

Au-dessus de toutes les questions de protocole, au-dessus de toutes les susceptibilités personnelles, il y a un fait qui domine tout, le seul qui doive retenir l'attention des dirigeants ottomans. C'est que la réunion prochaine de la conférence de Londres constitue pour la Turquie une chance inespérée, à laquelle, il y a plusieurs mois, les plus optimistes n'auraient osé croire. Si, pour des considérations byzantines, par erreur d'optique ou par excès d'orgueil, elle gâche cette occasion qui ne se retrouvera plus, ceux qui lui auront fait commettre cette faute l'auront, en définitive, bien mal servie. E. Thomas

#### Les pourparlers de Riga

Varsovie, 30. T.H.R. — Pendant la dernière séance de la commission de la rédaction du traité, le président Joffe s'est trouvé subitement mal. Les médecins appellés en hâte, recommandèrent le repos absolu pendant quelques jours,

#### La Géorgie est un Etat indépendant

Le Bosphore a été des premiers à annoncer la reconnaissance définitive de la Géorgie par le Conseil suprême des Alliés réunis à Paris. Désormais cet Etat est libre, de fait et de droit. La Conférence de la paix a ainsi décidé le 22 janvier éculé à l'assassinat des membres présents, à la suite d'une proposition émise la veille. Pour ceux qui sont au courant des affaires du Caucase cette reconnaissance qui était attendue depuis longtemps n'était pas qu'une question de jours. Il y a un an qu'les Alliés avaient donné leur agrément de principe.

Voilà trois ans que la Géorgie s'est proclamée indépendante. Depuis elle n'a cessé de lutter pour la sauvegarde de sa liberté, et elle a montré qu'elle est capable de se gouverner elle-même. Sans aucune aide extérieure, ayant à traverser la plus grande crise qu'un nouveau pays puisse connaître, traquée par ses voisins, menacée par les bolcheviks, elle sut, par la volonté de son peuple, par l'héroïsme de son armée, aussi bien que par l'habileté de ses diplomates, aplatis toutes les difficultés, mettre de l'ordre à l'intérieur et réorganiser le pays par ses propres moyens.

En faisant un court bilan des trois premières années de l'existence indépendante de la Géorgie — dont la fondation date de plus de vingt siècles — quatre figures se détachent sur l'arène politique de ce pays. Elles sont connues, en Europe : Noé Jordania, Noé Ramichvili, Tchenkeli et Eugène Guéguetchkori, ministre des affaires étrangères, actuellement à Paris, et dont la presse européenne et celle de notre ville eurent souvent l'occasion de parler.

M. Eugène Guéguetchkori est de cette belle province intérieure dont la beauté naturelle est légendaire. Il est né dans le district de Senaki. Après avoir terminé ses études au gymnase de Tiflis, il suivit les cours de l'université de Moscou d'où il sortit avec le titre de docteur en droit. Il exerça quelque temps la profession d'avocat à Konstais. Lors de la convocation de la troisième Douma il fut élu député de cette ville.



M. EUGENE GUEGUETCHKORI  
homme d'Etat géorgien

Le ministre des affaires étrangères géorgien se trouve depuis quatre mois en Europe !

Il a visité les capitales alliées et il a assisté à presque toutes les conférences qui se sont tenues dans les différentes villes. Son activité a été très grande. Parlant de lui un rédacteur du Manchester Guardian écrit ce qui suit : « De taille moyenne, âgé de 40 ans environ, l'air ouvert, il a tous les aspects d'un diplomate. Lorsque je l'ai vu, hier, j'ai remarqué qu'il possède une qualité incomparable et que les diplomates ne possèdent pas toujours ! il a de l'honneur et il rit de tout son cœur. Pendant son voyage en Europe, entreprise dans le but de faire reconnaître la jeune république géorgienne, il a été reçu cordialement partout, il a su présenter aux ministres des affaires étrangères des différents Etats des arguments décisifs en faveur de sa cause. »

#### La Pologne et le Japon

Varsovie, 30. T.H.R. — Le gouvernement polonais vient de donner son agrément pour la nomination de M. Kamakami au poste de ministre de Japon en Pologne. M. Kamakami s'est depuis longtemps spécialisé dans la question polono-

#### LES MATINALES

Tout de même je crois que la Science — avec une majuscule, s.v.p. — exige.

On lui pardonne parfois d'être trop encombrante et de se mêler de ce qui ne la regarde pas, en raison de ses états de service et d'illusions en faveur de l'humanité souffrante. Mais il ne faudrait pas pousser trop loin cette indulgence ni se complaire à une admiration bête envers toute les conceptions qui se réclament de l'autorité des savants pour s'imposer à notre attention.

Déjà, de fameux hygiénistes qu'obsèdent le cauchemar des microbes s'avisaient de nous mettre en garde contre le danger des bâsers sur la bouche, assurant que de terribles maladies pouvaient résulter de cette caresse. Cet avertissement n'a guère, que je sache, décurié les amants ni les amoureux préoccupés dans les moments de tendresse de toute autre chose que de la qualité scientifique des lèvres. Dans un ordre d'idées différent la science vient encore de faire une découverte qui me paraît devoir connaître un grand succès dans les révues et dans les prisons. Dans un cercle présent des adhérences spéciales. Au moyen de la radioscopie on situera exactement celles-ci et une petite opération suffira à faire des pires bandis des êtres inoffensifs, voire des candidats au prix de verba Mavroglou. La malhonnêteté ne serait à tout prendre que la conséquence d'une déformation plus ou moins grave du cerveau, indépendante par conséquent de la volonté et du libre arbitre. C'en serait fait des coupables conscients. Il n'y aurait plus dans les prisons et au bagne que des irresponsables à soumettre au bûcher. Quelle aubaine pour les chirurgiens ! Mais quelle catastrophe pour les avocats ! Quant à l'humanité que guettent les voleurs et les assassins, tout cela ne l'avance pas beaucoup. Elle aimeraît mieux, sans doute, que la Science n'abandonne pas pour guérir les criminels qu'ils eussent accompli leurs exploits. Car ce progrès, si c'en est un, ne ressusciterait pas plus les victimes qu'il ne consolerait leur famille. Alors quoi ? Prevenir vaut toujours mieux que guérir, en politique comme en criminologie.

#### VIDI

#### Déclarations de Réchid bey

Réchid bey, ex-ministre de l'intérieur, qui vient d'arriver à Constantinople, a fait au Terdjuman les déclarations suivantes :

— Je viens directement de Paris où je me trouvais depuis quatre mois. J'étais allé en France pour des affaires personnelles. Mon avis est qu'il n'est pas utile de se mêler d'affaires politiques, à moins que l'on ne soit chargé d'une mission officielle.

Pour ce qui est de l'effet produit par la dernière offensive hellène, il est facile de s'en rendre compte par le langage des journaux et des agences. Les Hellènes ont intolérable essayé de cacher leur défaite. Quant aux conséquences de celle-ci, qu'il me suffise de vous dire qu'en France et même — je tiens cela de source authentique — en Angleterre, il y a un grand changement en notre faveur. J'ai le ferme espoir que notre pays connaîtra le salut, si nous savons diriger notre politique intérieure de telle façon qu'il nous soit possible de tirer parti de ce changement.

Un soulèvement dans l'Azerbaïjan

Le soulèvement antipolochiste d'Elisavetpol vient d'être étouffé par les troupes rouges, mais les blancs soutenus par la population se maintiennent encore à Lenkeran. Par conséquent les Soviets, qui avaient aboli les commissariats extraordinaire militaires, ont maintenu celui de Lenkoran, qui est chargé de la répression du soulèvement. — T.H.R.

#### NOS DÉPÈCHES

#### Après la conférence

Londres, 31 jan.

Le « Times » parlant de la clôture des travaux de la conférence de Paris, dit que les résultats concrets atteints sont grandement dus à la politique clairvoyante de M. Lloyd George. En effet, le premier ministre, tout en relevant les difficultés inhérentes au désarmement allemand, ainsi qu'aux réparations, n'a pas hésité, par esprit de solidarité à se joindre sans réserves à la France et à l'Italie.

La Grande-Bretagne estime que le Reich est à même de payer les 42 annuités prévues; les alliés espèrent donc qu'ils ne seront pas amenés à prendre les mesures de coercition décidées. (Bosphore)

A Dublin

Londres, 31 jan.

A Dublin, la ville a été en général calme la semaine dernière. Quelques agressions se sont produites contre les agents de la force publique, mais les assaillants ont tous été arrêtés et déférés aux tribunaux.

(Bosphore)

Berlin s'amuse

Paris, 31 jan.

M. Marc Henry publie un article dans l'*« Éclair »* donnant un compte rendu de la vie à Berlin. Les amusements sont nombreux dans la capitale allemande, où toutes les nuits les restaurants et les autres lieux de plaisir sont bondés de monde.

Il semble que les Allemands gaspillent leur argent et se soucient peu de la nécessité de faire des économies, en vue de réparer les dégâts qu'ils ont commis.

(Bosphore)

La politique de l'union

Londres, 31 janvier.

Le « Daily Mail » publie une interview de Lord Curzon insistant sur la nécessité d'une action commune internationale, afin de garantir l'humanité, dans l'avenir, contre les dangers que présente la politique isolée. Lord Curzon cite l'exemple de la conférence de Paris, qui a donné de bons résultats par suite de l'union qui s'est manifestée entre les alliés. Il en serait de même si tous les peuples collaboraient sans réserves à la Ligue des Nations.

(Bosphore)

La Grèce à Londres

Rome, 31 jan.

L'Agence Stefani apprend d'Athènes que M. Rhély, premier ministre, présidera la délégation grecque à Londres. La composition de cette délégation n'est pas encore connue. (Bosphore)

La pacification de l'Orient

Paris, 31 jan.

D'après l'*« Echo de Paris »* la conférence de Londres, qui aura à régler la question d'Orient, fixera également le statut définitif des territoires qui ont été détachés de la Turquie.

(Bosphore)

Etats-Unis et Japon

New-York, 31 jan.

Le département d'Etat négocie avec le Japon une entente spéciale pour les échanges commerciaux. Les deux pays s'accorderont rapidement une exonération de droits de douane pour certains articles. (Bosphore)

#### En Pologne

Varsovie, 31 jan.

Le général Zeligowski a appelé sous les armes tous les hommes jusqu'à 48 ans.

(Bosphore)

Les suicides aux Etats-Unis

Ce nombre des suicides aux Etats-Unis s'est élevé pour l'année 1920 à 6 000, dont 707 d'enfants. Ce chiffre est en augmentation de 1000 sur la statistique de l'année précédente. Le plus jeune suicidé était âgé de 5 ans et le plus âgé de 103. T.S.F.

Mme Gladys Witherell

Mme Gladys Witherell qui avait disparu depuis mardi a été retrouvée à 70 miles de Los Angeles où elle était détenue dans une maisonnette. Les deux personnes qui ont été arrêtées ont avoué l'avoir enlevée pour l'arracher aux mauvais traitements de son beau-frère. T.S.F.

Une banque en cendres

La Commonwealth National Bank a été totalement détruite à la suite d'un incendie provoqué par des voleurs qui ont réussi à enlever 31,000 dollars. T.S.F.

France

Hommage de Paris au soldat inconnu

Paris, 31. T.H.R. — Dimanche on rendit un dernier hommage au soldat inconnu. De nombreux visiteurs déposèrent des fleurs sur la dalle funéraire. Le maréchal Pétain vint en personne y déposer une couronne magnifique portant cette inscription : « Aux soldats morts pour la France. »

Serbie

à su maintenir, protéger et fortifier les corps d'expédition alliés d'Orient contre les préventions, les déceptions et les critiques ?

Après des années de souffrance, votre victoire si chèrement méritée est venue. Après le martyre, la Serbie connaît le triomphe.

Cette croix française que je remets à la ville de Belgrade, consacre les souvenirs de la résistance à l'invasion et de l'héroïsme pour la délivrance.

### Etats-Unis

#### Le nouveau ministère

Londres, 31. T.H.R. — Le nouveau président des Etats-Unis a formé ainsi son cabinet : affaires étrangères M. Hughes ; trésor Dawes, guerre Weeks, intérieur A. B. Fall, agriculture Wallis, Attorney général, H. K. Daugherty.

### Grand incendie à New-York

New-York. T. H. R. — L'hôtel « Colonial Palace » a brûlé samedi soir. On signale dix-sept victimes dont 10 tués et sept blessés.

### Le question d'Orient

Londres, 31. A.T.I. — Le Morning Post relève l'urgence que présente la solution de la question d'Orient. Il donne un aperçu de la politique britannique à ce sujet et conclut que la prochaine conférence de Londres n'hésitera devant aucune décision de nature à amener l'apaisement.

### Eloges de M. Briand

Paris, 31. A.T.I. — Le président du conseil français a puissamment renforcé sa situation par les résultats qu'il a obtenus à la conférence interalliée.

Tous les journaux s'expriment en termes élogieux à son égard et lui attribuent l'initiative des décisions qui ont été prises en ce qui concerne les réparations et le désarmement allemand.

Les réparations allemandes ne dépasseront pas le chiffre de 226 milliards.

### Le typhus en Pologne

Varsovie, 31. A.T.I. — On signale une forte diminution dans les cas de typhus en Pologne grâce aux mesures prophylactiques prises depuis novembre dernier.

### La presse belge

Bruxelles, 31. A.T.I. — La Libre Belgique dit : « La France peut aujourd'hui être plus tranquille. Avec elle, la Belgique aussi voit la situation plus claire. En effet, il était indispensable que les pays qui ont le plus souffert de la guerre soient fixés sur le montant des réparations. L'accord est complet entre alliés. C'est l'essentiel. »

### L'impôt douanier sur les produits allemands

Paris, 31. A.T.I. — L'Agence Havas dit que la taxe prévue de 12 1/2 % sur les exportations allemandes sera calculée ad valorem.

### Le travail en Italie

Rome, 31. A.T.I. — Le comité permanent du travail a examiné le projet de M. Alessio, relatif au contrôle du travail dans les usines.

Le comité est présidé par le sénateur Saldini.

### En Espagne

Madrid, 29. (ret.) A.T.I. — Le nouveau cabinet, définitivement constitué, est entré en fonctions. Sa composition est identique au ministère antérieur, à l'exception du portefeuille des finances, qui a été attribué à M. F... (brouillé.)

## EN ARMÉNIE

### Le comité de secours américain

On mandate Batoum au Yergui que le Dr Yaro, le représentant du comité de secours américain au Caucase, poursuit des négociations avec le gouvernement kérémite afin que celui-ci restitue à l'Arménie le stock d'un million de poids de vivres enlevés par les kérémites lors de leur invasion en Arménie.

## EN GÉORGIE

Radio de Tiflis du 31 janvier. — D'après le journal *La Géorgie* le secrétaire de la mission diplomatique aérienne à Tiflis n'est qu'un terroriste et agent de la commission extraordinaire. Son véritable nom est Sadjaya. A Rostoff il vivait sous le sobriquet de Kalinitchenko et actuellement, il est porteur d'un faux passeport. D'après le même radio le « Communiste de Bakou » relève les abus et les gaspillages de plusieurs organisations économiques des Soviets lesquelles reçoivent un grand nombre de rations de pain, alors qu'elles n'ont qu'un nombre de consommateurs très restreint. T.H.R.

## LA DERNIÈRE OPÉRATION MILITAIRE HELLENIQUE

### UNE CAMPAGNE DE MENSONGES

Ce que nous déclarons une haute personnalité militaire grecque

La dernière opération militaire grecque en Asie-Mineure continue à défrayer les commentaires non seulement de la presse locale mais des journaux d'Europe.

Certains représentent cette opération comme « un grave échec » subi par les troupes grecques et en tirent la conclusion que la Grèce est incapable de mener à bonne fin la mission que les Alliés lui ont confiée pour pacifier l'Anatolie.

J'ai cru intéressant d'avoir un entretien avec une haute personnalité militaire grecque, dans le but d'obtenir quelques éclaircissements sur cette affaire.

Mon général, lui dis-je, vous connaissez sans doute les commentaires que la dernière opération de l'armée hellénique en Anatolie a provoqués dans certains organes de la presse d'Europe. Qu'en pensez-vous ?

Le général eut pour toute réponse un haussement d'épaules.

— Et cependant, insistai-je, cette affaire a eu un grand retentissement à l'étranger. Pourriez-vous rétablir les faits, au moins pour les gens de bonne foi ?

Quel était exactement le but de la dernière opération de l'armée du général Papoulias ?

— Ce n'est un secret pour personne que Moustaïa Kemal, après son succès facile en Arménie, cherchait à s'imposer à l'attention publique par quelque action d'éclat sur le front hellénique. Dans ce but, il se livrait à des préparatifs. Cette intention de Moustaïa Kemal était tellement claire que les journaux turcs de Constantinople même la proclamaient, en annonçant que les forces kérémites prendraient l'offensive sur le front de Smyrne vers la fin du mois de janvier.

Le commandement en chef de l'armée hellénique d'Asie Mineure était naturellement au courant des publications turques. Moi-même j'informai le général Papoulias des bruits de préparatifs de l'ennemi qui aurait concentré trois divisions pour une offensive.

D'après nos renseignements l'attaque de Moustaïa Kemal aurait lieu le 26 décembre (v.s.).

Devant cette situation le devoir de l'armée hellénique était tout indiqué : elle devait prévenir l'attaque de l'ennemi, en entreprenant une reconnaissance offensive, pour disperser la concentration des forces kérémites.

Le but de notre armée était donc non pas de déclencher une offensive générale en règle pour occuper telle ou telle ville et d'y rester, mais d'effectuer une reconnaissance et de poursuivre l'ennemi jusqu'à sa dispersion.

Avons-nous atteint ce but ? Voilà l'essentiel.

Nous affirmons que nous avons pleinement réussi dans la tâche que nous nous proposions.

En effet, je recevais du général Papoulias une dépêche en date du 24 décembre (v.s.), déclarant qu'il venait d'entreprendre une reconnaissance offensive.

À ce moment, le général appela son aide de camp et lui ordonna de chercher la dépêche en question. La dépêche était, effectivement, envoyée le 24 décembre (v.s.) et arriva à destination le même jour. Elle disait :

« A la suite des renseignements que vous m'avez donnés et suivant lesquels l'ennemi tentera une attaque à mon avis gauche, j'ai ordonné à la division de l'Archipel d'exécuter une reconnaissance offensive vers Inéguel. »

La reconnaissance a été entreprise par une division. Mais comme les troupes grecques ont rencontré de la résistance, le général Papoulias a ordonné une attaque sur tous les fronts, pour reconnaître toutes les forces ennemis.

L'ennemi, incapable de supporter notre choc, a commencé à se retirer. Mais le terrain se prêtait à une défensive, il s'est retiré en résistant. Nous avons donc été obligés de le suivre et de pousser notre poursuite jusqu'aux portes d'Eski-Chéhir.

Ayant atteint notre objectif : briser la résistance ennemie et le mettre dans l'impossibilité de nous attaquer, nous sommes revenus à notre point de départ.

— Pourquoi n'avez-vous pas gardé les territoires que vous avez occupés ?

— Je sais que les gens qui ignorent les dessous de la politique raisonnent de la manière suivante : l'armée hellénique a évacué le terrains qu'elle a gagné par son avance. Si elle a agi de la sorte, c'est qu'elle ne pouvait pas s'y maintenir.

Donc elle a été battue. Ce raisonnement est erroné. Si nous avons évacué toutes les localités que nous avions occupées

pitale pour le rétablissement d'une paix définitive dans le monde.

La France en est pour une grande part redébâlage à M. Briand.

A la prochaine conférence de Londres à laquelle les Allemands seront convoqués le 28 février, ils auront à décider si, sur ces bases justes et raisonnables, les relations normales peuvent être rétablies avec eux.

Il faut maintenant mobiliser la créance allemande ainsi fixée : escamoter les billets que le gouvernement de Berlin va être invité à souscrire. Cette opération nous contraint à envisager une collaboration effective de la presse allemande qui, loin d'apprécier la modération des alliés, se répand en imprécations véhémentes, mais il faut espérer que cette presse arrivera à comprendre que l'Entente solidement reconstituée n'a voulu ni écraser ni réduire l'Allemagne à la famine, puisque c'est au contraire sur le relèvement de l'Allemagne que sont basées les modalités des réparations.

— On a prétendu que la retraite de l'armée grecque avait eu lieu avec précipitation.

— C'est un conte. La presse turque elle-même a annoncé que la cavalerie kérémite est entrée à Inéguel *huit heures après le départ de nos troupes de cette ville*. Remarquez-le bien, il s'agit de la cavalerie, et non pas de l'infanterie.

— On prétend également que les forces kérémites auraient offert une bataille à In-Eunu à l'armée hellénique qui ne l'aurait pas acceptée.

— Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la carte (le général s'est levé de sa place pour s'approcher de la carte apposée au mur) pour se convaincre de l'inanité de cette assertion. Pour que les forces ennemis aient pu nous offrir cette bataille, elles auraient réussi à effectuer un large mouvement tournant à notre aile droite et couper notre retraite. Ce qui n'est jamais arrivé. Comme je viens de dire, nous avons regagné notre point de départ sans être inquiétés par l'ennemi.

— J'avais épuisé mon questionnaire. Je me préparais à prendre congé de mon aimable interlocuteur, lorsqu'il apporta une lettre au général. Elle était du général Pétmezas, chef du corps d'armée de Brousse. Le général, l'ayant parcourue hâtivement, m'a dit :

— L'écho des publications turques est parvenu jusqu'au général qui a commandé la dernière opération. Il les qualifie de contes à dormir debout, et il s'en amuse. Je crois que si la moitié, le quart même de ce qu'il écrit les journaux turcs étaient vrai, il n'aurait pas, je suppose, l'envie de rire, n'est-ce pas ?

L. C.

## EN FRANCE

### Bourse de Paris

Paris, 31. T.H.R. — Le marché a eu une bonne allure. Il est cependant dépourvu d'activité.

On est bien impressionné par les résultats de la conférence des alliés, mais cela ne fait pas qu'il y ait plus d'échanges.

L'argent, très abondant pour les reports, n'a valu que 3 000 environ au parquet et 6 1/2 en coulisse.

Le départ des plénipotentiaires

Paris, 31. T.H.R. — M. Lloyd George, parti de Paris dimanche matin, arriva le soir à Londres où il se déclara enchanté des résultats de la conférence.

Le comte Sforza quitta Paris dimanche soir.

**M. Jaspar, décoré de la Légion d'honneur**

Paris, 31. T.H.R. — Le gouvernement français a fait remettre à M. Jaspar, ministre des affaires étrangères de Belgique, la grand-croix de la Légion d'honneur.

Les insignes de grand officier ont été remis à M. Théunis, ministre des finances.

**Autour de la conférence**

Paris, 31. T.H.R. — Conformément au mandat qu'il avait reçu du Conseil suprême, M. Briand fit connaître des samadis soir à von Lucius, président de la délégation allemande, les nouvelles dispositions arrêtées par les alliés pour l'exécution du traité de Versailles.

— A la suite des renseignements que vous m'avez donnés et suivant lesquels l'ennemi tentera une attaque à mon avis gauche, j'ai ordonné à la division de l'Archipel d'exécuter une reconnaissance offensive vers Inéguel.

La reconnaissance a été entreprise par une division. Mais comme les troupes grecques ont rencontré de la résistance, le général Papoulias a ordonné une attaque sur tous les fronts, pour reconnaître toutes les forces ennemis.

L'ennemi, incapable de supporter notre choc, a commencé à se retirer. Mais le terrain se prêtait à une défensive, il s'est retiré en résistant. Nous avons donc été obligés de le suivre et de pousser notre poursuite jusqu'aux portes d'Eski-Chéhir.

Ayant atteint notre objectif : briser la résistance ennemie et le mettre dans l'impossibilité de nous attaquer, nous sommes revenus à notre point de départ.

— Pourquoi n'avez-vous pas gardé les territoires que vous avez occupés ?

— Je sais que les gens qui ignorent les dessous de la politique raisonnent de la manière suivante : l'armée hellénique a évacué le terrains qu'elle a gagné par son avance. Si elle a agi de la sorte, c'est qu'elle ne pouvait pas s'y maintenir.

Donc elle a été battue. Ce raisonnement est erroné. Si nous avons évacué toutes les localités que nous avions occupées

relations amicales entre elles, mais conclure une entente.

Les communications continuent entre Tiflis et Erivan.

Si le comité de secours américain envoie des vivres à destination de l'Arménie, le gouvernement géorgien ne soulèvera aucune difficulté quant au transit de ses marchandises.

## La mobilisation de la dette allemande

Paris, 31. T.H.R. — Envisageant quels moyens permettraient à la France de mobiliser dès 1921 une partie des sommes payables par l'Allemagne durant les années suivantes, le *Temps* rappelle que l'article 2, dû à l'initiative de M. Loucheur, oblige l'Allemagne à remettre des bons au porteur correspondant à chaque échéance semestrielle des annuités fixes.

Des instructions seront données à la commission des réparations en vue de faciliter aux puissances qui le demanderaient la mobilisation de la part qui leur revient d'après l'accord existant entre elles.

L'article 3 prévoit de son côté que l'Allemagne pourra toujours s'acquitter par anticipation d'une partie de la dette, et il fixe des taux d'escompte assez généraux pour le cas où l'Allemagne procéderait à ces versements anticipés.

L'article 4 stipule que l'Allemagne ne procédera à aucune opération de crédit hors de son territoire, sans approbation de la commission des réparations.

On voit donc la possibilité de faire essuyer une partie des bons demandés à l'Allemagne ; sauf erreur, la commission des réparations détient d'ailleurs dès à présent les bons allemands qui seront conformes au traité et représentant soixante milliards de marks or.

Quant aux deux autres textes, ils permettent d'amener l'Allemagne à émettre elle-même des emprunts gagés sur des annuités allemandes. Pour que les prêteurs éventuels aient la perspective de toucher ponctuellement leurs coupons, il faut ou bien que le gouvernement allemand se montre résolu à payer les annuités prévues, et soit capable de réorganiser ses finances, ou bien que les alliés garantissent que l'Allemagne paiera, soit par contrainte, soit en s'occupant de la réforme de ses finances, eux-mêmes.

Certains tableaux représentant des scènes de la vie du Scoutisme tels que le dressage du Campement, la Soupe, les Luttes, l'Ambulance, et le Campement pendant la nuit, ont soulevé des applaudissements enthousiastes dans toute la salle.

Un orchestre brillamment dirigé par le Mo. D. Goldenberg a mené avec entrain les danses qui ont clôturé cette brillante matinée.

une Tombola gratuite qui se compose de très beaux lots et dont tous les numéros sont gagnants.

</

## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
1 février 1921  
établis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57  
Téléphone 2109

Emprunt Intérieur Ott. Ltq.  
Turc Unité 4 ojo. 10/75  
Lots Turcs 11/60

### OBLIGATIONS

Egypt	1886 3 ojo	Frs. 1575
1903 3 ojo	1190	
1911 3 ojo	1180	
Grecs	1880 3 ojo	1050
1904 2 1/2	Ltq. 13	
Anatolie	1912 2 1/2	12
II	4 1/2	13 50
III	4	12 50
Quais de Consipole 4 ojo	20	
Port Haidar-Pacha 5 ojo	14	
Quais de S. yine 4 ojo	15	
Baux de Dercos 4 ojo	5 10	
Tunnel de Scutari 5 ojo	5	
Transways 5 ojo	5	
Électricité	5	

### MONNAIES (Papier)

Livre turque	603	
Livres anglaises	577	
Francs français	204	
Drachmes	220	
Lires italiennes	110	
Dollars	147	
Roubles Romanoff	40 50	
Kerensky	5 50	
Leis	46 75	
Couronnes austriennes	35	
Marks	168	
Levas	168	
Billets Banque imp. Ott.	168	

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Clôture du 31 jan.

Ch. s. Paris	54.10	
s. Vienne	1315	
s. Berlin	238.	
s. New-York	3.86 25	
s. Athènes	—	
s. Bucarest	272.50	
s. Rome	104.75	
s. Genève	24.10	
Prix argent	35.125	

Paris du 31 jan.

## Dernières nouvelles

### De Stamboul et Angora à Londres

Les pourparlers entre la Sublime Porte et l'Anatolie au sujet de la nomination des délégués à la Conférence de Londres continuent. Aucune décision n'a encore été prise.

De nos renseignements puisés à des sources particulières, il ressort également que les négociations suivent un cours plutôt favorable.

Le Terduman publie l'entrefilet suivant :

Au dernier moment, nous apprenons que le gouvernement d'Angora ne paraît pas satisfait de la décision de la Conférence. Moustafa Kemal estimerait que cette décision est vague et serait d'avis d'en envoyer des délégués à Londres qu'après avoir obtenu des garanties touchant les concessions qui pourraient être faites à la Turquie.

### Trams, tunnel, électricité

Le directeur général de la Société des Trams, étant rentré avant-hier d'Europe, une réunion s'est tenue au siège de la Société. Tous les chefs de service y ont assisté. Les délibérations ont porté sur les revendications des employés des Trams et d'Electricité.

Une délégation de ceux-ci s'est présentée hier à la direction de la Société pour l'informer que dans le cas où la question ne serait pas réglée définitivement jusqu'à ce soir, la grève générale serait immuablement proclamée. Le ministère des travaux publics en décidera aujourd'hui au cours de la réunion qui y sera tenue par les délégués des deux parties.

### EN POLOGNE

#### Les intrigues allemandes en Haute-Silésie

Varsovie, 30. T. H. R. — L'« East Express » annonce que les Allemands ont rendu de la circulation en Haute-Silésie, 700 locomotives sur le chiffre total de 1150 employées régulièrement sur le réseau ferroviaire de Silesie. De même ils ont diminué très sensiblement le nombre des wagons et les ont expédiés en Allemagne.

Le journal « Nowy Slazak » exprime des inquiétudes sérieuses au sujet des prisonniers polonais détenus par les Allemands. Depuis de longs mois ces malheureux restent enfermés sans être interrogés ni jugés. Le journal fait appel à la commission interalliée, seule autorité capable de faire cesser cet abus.

Le capitaine français Bompard, membre de la commission interalliée, vient d'être attaqué par des inconscus, qui lui lancèrent une grenade dans son auto, au moment où il passait par le village Piskow. Heureusement la grenade n'a pas explosé et le capitaine est resté indemne.

La police piérisante saisit à la gare de Katowitz deux lourdes caisses adressées à deux Allemands. Ces caisses étaient remplies de grenades.

Le général Niesel vient de donner une conférence sur la Marne au profit du comité piérisante polonais en Haute-Silésie.

### Révélations allemandes

Varsovie, 30. T. H. R. — Les journaux allemands et polonais commentent longuement le grand discours prononcé au parlement allemand, par le socialiste indépendant Bretscheld, qui fit des révélations sensationnelles au sujet des machinations allemandes, ayant pour but la baisse du mark polonais, ce qui pourrait nuire aux Polonais pendant le plébiscite en Haute-Silésie.

Aujourd'hui les fluctuations de la Bourse à Varsovie accusent une forte baisse sur les devises étrangères.

### Le voyage du maréchal Pilsudski

Varsovie, 30. T. H. R. — Le comité du parti populaire, après avoir entendu le rapport du président Witos, vota la résolution suivante au sujet du voyage du chef d'Etat : Le comité central du parti populaire (dont le chef est justement le président Witos) voit dans l'invitation du chef d'Etat à Paris, ainsi que dans le dernier télégramme du Premier français, des indices du rassurement des relations entre les deux pays. La Pologne désire une alliance avec la France dont l'amitié, le secours maintes fois témoigné et la compréhension des intérêts polonais forment une base durable de la collaboration des deux démocraties ayant des intérêts communs.

C'est pourquoi la présence de M. Venizelos à Londres ne peut être qu'utilitaire pour éclairer l'ensemble du problème oriental.

### L'Informé.

### Dernières nouvelles

### De Stamboul et Angora à Londres

Les pourparlers entre la Sublime Porte et l'Anatolie au sujet de la nomination des délégués à la Conférence de Londres continuent.

### La conférence batte

Varsovie, 30. T. H. R. — On parle d'une conférence des Etats baltes qui doit avoir prochainement lieu à Riga. Les représentants de la Pologne de la Finlande et de la Lithuanie y participeront également.

### Les démissions

Varsovie, 30. T. H. R. — M. Paderewsky, premier délégué polonais à la conférence de la Ligue des nations et M. Szembek, ministre de la Pologne à Berlin, ont présenté leur démission qui fut acceptée par le chef de l'Etat.

### REVUE DE LA PRESSE

#### PRESSE TURQUE

##### Que fera la Grèce ?

Le Vakit : La décision de la Conférence de Paris relativement à la question d'Orient occupe fortement les cercles politiques helléniques. Les Grecs — même s'ils ne l'avouent pas ouvertement — considèrent cette décision comme une défaite politique. Aussi déploieront-ils tous leurs efforts pour en prévenir les conséquences. Que feront-ils pour cela ? C'est le point le plus intéressant de la question.

A Athènes, les adversaires de Constantinople veulent présenter la situation actuelle comme un résultat direct de la chute de Venizelos et la restauration du roi. Et comme remède, ils préconisent l'abdication du souverain.

Les partisans de ce dernier — sans cacher les inquiétudes que leur cause l'état de choses actuel — s'évertuent à faire croire que la situation n'est pas de nature à justifier des craintes aussi profondes.

Le mot « union » retentit à Athènes, et il n'est pas jusqu'à Venizelos qui n'aussitôt au courant de la décision de la Conférence — n'a-t-il droit à quitter sa retraite de Nice pour courir à Paris. De Paris il se rendra Londres.

De son côté, le patriarchat de Constantinople ne reste pas inactif. Il se peint que les efforts des Grecs ne se limitent pas au terrain politique et diplomatique et que la période de trois semaines qui nous sépare du 21 février soit mise à profit en vue d'une action militaire destinée à impressionner l'Europe, d'une action dans le sens de celle qui fut entreprise contre Eski-Chéhir.

### L'action du patriarchat

De l'Ikdam : En demandant la délivrance des Irredimés, le patriarchat obéit-il à des considérations exclusivement religieuses ? Ne faut-il voir dans les efforts du Phanar que le souci de soustraire les Irredimés au joug turc et musulman pour les placer sous un gouvernement chrétien ?

Nous ne le croyons pas.

En effet, lorsque, dernièrement, M. Wilson traca les frontières de l'Arménie et compriit Trébizonde dans ses frontières, il a été attaqué par des inconscus, qui lui lancèrent une grenade dans son auto, au moment où il passait par le village Piskow. Heureusement la grenade n'a pas explosé et le capitaine est resté indemne.

Cela prouve que le Phanar en demandant la « délivrance des Irredimés », ne poursuit pas un but religieux, mais politique.

### PRESSE GRECQUE

Que tous les Hellènes unis se serrent sous le drapeau bleu et blanc.

Sous ce titre, l'*Elepheros Typos* d'Athènes publie dans son numéro du 14 janvier (v. s.) un long article de fond d'où nous extrayons les passages suivants :

Depuis hier il n'y a plus en Grèce de partis. Depuis hier il n'y a plus de divisions, ni de haines, ni de passions, ni de querelles. Depuis hier il n'y a plus en Grèce que « la loi suprême du salut de la patrie », le devoir envers les intérêts les plus honnêtes et l'idéal le plus sacré de l'Hellénisme uni, un et indivisible. Il n'y a plus que des Hellènes. Seulement, des patriotes ayant une seule raison d'exister, un seul but à leur activité, une seule résolution inébranlable celle d'accepter tous les sacrifices, dès que se pose la question de la révision du traité de Sèvres.

Sous la signature des gouvernements il y a l'honneur des peuples, l'idéal moral en faveur duquel 28 millions d'hommes, la fleur de l'humanité, ont été sacrifiés sur le champ de bataille pendant les quatre années de la guerre générale.

Deux années ont passé, il y a quelques mois, depuis que la guerre est finie.

Elle entretient plus de 150,000 hommes sur pied d'expédition, elle livre des batailles épaisse encore tous ses moyens d'existence, elle verse son sang et entre tous les jours des cadavres. Et elle sera appellée maintenant à collaborer pour la destruction de ses traités ?

Non ! La Grèce, depuis hier, est une et indivisible. Le traité de Sèvres doit être ratifié par l'assemblée nationale, immédiatement.

Le gouvernement, notre gouvernement, le gouvernement de tous les Hellènes, assume de terribles responsabilités envers la nation et l'histoire, s'il tarde, s'il hésite, s'il ne croit pas à l'union de la nation, à la conscience de leur devoir de tous les Hellènes en face de la patrie. Depuis hier l'optimisme est un crime. Mais le parti des libéraux ne pense pas contre la patrie, et nous attendons les ordres du gouvernement.

### PRESSE ARMENIENNE

### La Turquie à la conférence de Londres

Le Yergair :

L'horizon en Orient demeure sombre et menaçant. Il y a des gens qui croient que la conférence de Londres va dissiper les ténèbres et éclaircir la situation où languissent les peuples d'Orient et qui préoccupent l'Europe.

Mettions les choses au point. L'invitation des Turcs à la conférence de Londres est l'indice manifeste de l'attitude bienveillante que les Alliés ont adoptée envers eux. L'opinion publique s'attende en général à ce que la Turquie soit mise devant des « faits accomplis ».

L'invitation est un fait d'autant plus important que la proposition émane de la diplomatie britannique, du gouvernement qui tient à l'exécution intégrale du traité de Sèvres. Ce fait acquiert une signification exceptionnelle par l'autorisation accordée au gouvernement kényaniste de se faire représenter au sein de la délégation turque. Cette tolérance émane pourtant d'un gouvernement qui considère jusqu'à hier le gouvernement kényaniste comme un gouvernement rebelle.

Ainsi, un examen superficiel de la question indique que les circonstances actuelles militent en faveur de la cause turque. Mais il faut s'en prendre à la qualité des denrées et aux prix exorbitants des fournisseurs. Veux-tu mon cher ami, qu'en ma qualité de ménagère, je résolve le problème. Inseris-toi à la Coopérative anglaise. Tu n'auras qu'à téléphoner toutes les fois où tu en auras besoin, la liste des provisions qui nous sont nécessaires, pour que nous recevions aussitôt, livrés à domicile, bien pesés, des comestibles, denrées et coloniaux de la meilleure qualité à des prix modérés. C'est ainsi qu'agissent toutes mes amies et elles en sont sur ne peut plus contenues.

— Accordé ma chère.

### Faits divers

#### Les brigands continuent

Cinq individus armés pénétraient il y a quelques jours dans le village de Buyuk-Pouran et dévalisaient les maisons de plusieurs notables : Ahmed, Ismail, Hatib, Hussein, Tchahar-Ali, Osman et Ferhad agas. Ils se firent remettre par Ahmed Agha 9000 livres et 50 livres en papier.

Le 22 janvier, 20 bandits attaquent le village de Korou dépendant de la communauté d'Unia, à Edremid. Des forces de gendarmerie étaient heureusement venues, les brigands durent déguerpir, n'ayant pu emlever que trois chevaux.

### Un dîner qui finit mal

La nommée Despina, âgée de 25 ans était en relations avec un certain Mitsu qui l'invita à dîner dans une brasserie de Pétra.

La Luxueuse Limousine  
(Conduite INTÉRIEURE)  
8 cylindres

**OLDSMOBILE**  
peut être visité à  
**L'AMERICAN GARAGE**  
Grand'Rue Pancaldi  
ET  
LIVRABLE IMMÉDIATEMENT  
TÉL. P. 2763

A partir de LUNDI 31 JANVIER  
au SAMEDI 26 FÉVRIER

**GRAND RABAIS**  
dans tous nos RAYONS  
**Lazzaro Franco & Fils**  
GALATA, à côté du Tunnel et PÉRA Grand'Rue

### Le siècle de la vitesse

Le record en AVION réalisé par Sadi Leconte.  
Le record à la machine à écrire réalisé par

#### UNDERWOOD

Le 25 Octobre 1920, à New-York au concours international le vainqueur, George Hossfeld, sur une machine Underwood a écrit 131 mots nets par minute.

A quoi sert une machine qui ne répond pas à la vitesse des doigts du dactylographe?

Seuls agents: S. P. I. — Téléphone Péra 1761

**PROFITEZ DE L'OCCASION**  
**Coke Fonderie** Coke Ordinaire  
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE  
COKE de la  
**MAISON G. ALIDIJADES & FILS**  
A Dolma-Baghdé, Gumuch-Souyou.  
— Téléphone: Péra 2287 —



Feuilleton du BOSPHORE 34

R.-L. STEVENSON

### L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures  
Traduit de l'anglais  
Par

THÉO VARLET

CINQUIÈME PARTIE

Mon aventure en mer

XXII

Où commence mon  
aventure en mer

— Eh bien, camarade, il n'est peut-être pas fou; mais si lui ne l'est pas, notez bien mes paroles, je le suis.

— Je parle, répliquai-je, que le docteur a son idée et, si je ne me trompe, il s'en va maintenant voir Ben Gunn.

J'avais raison, on le sut plus tard; mais en attendant, comme il faisait dans la maison une chaleur étouffante, et que le sable à l'intérieur de la palanque éblouissait

sous le soleil de midi, je commençais à me mettre en tête une autre idée qui était loin d'être aussi juste.

J'enviai le docteur, marchant à l'ombre fraîche des bois, avec autour de lui les oiseaux et l'agréable odeur des pins, tandis que j'étais en train de griller, mes habits poissés de résine chaude, et tout ce gang autour de moi, et tous ces pauvres cadavres étendus à la ronde. Ce fut au point que l'endroit m'inspira un dégoût presque aussi violent que de la peur.

Tout le temps que je nettoyai le blockhaus, puis lavai la vaisselle du dîner, ce dégoût et cette envie s'accrurent de plus en plus, tant qu'à la fin, comme je me trouvais près d'un sac à pain et personne ne me regardait, je fis le premier pas vers mon escapade en emplissant de biscuits mes poches.

J'étais fou, si l'oh veut, et certainement j'allais commettre une action absurde et teméraire; mais j'étais résolu à l'accomplir avec toutes les précautions possibles. Ces biscuits, m'arriva-t-il quelque chose, m'empêcheraient provisoirement de mourir de faim.

Ce dont je m'emparai ensuite fut une paire de pistolets, et, comme j'avais déjà

une poire à poudre et des balles, je m'estimai bien pourvu d'armes.

Quant au plan que j'avais en tête, il n'était pas mauvais en lui-même. J'allais longer la langue de sable qui sépare l'est du mouillage de la haute mer, retrouver le rocher blanc que j'avais remarqué le soir précédent, et vérifier si oui ou non c'était là que Ben Gunn cachait son canot: chose qui en valait la peine, comme je le crois encore. Mais puisque j'étais sûr qu'on ne me permettrait pas de quitter l'enclos, le seul moyen était de partir « à la française », et de me glisser hors quand personne ne me verrait; et c'était là une manière d'agir si mauvaise qu'elle ronflait mauvaise la chose elle-même. Mais je n'étais qu'un enfant, et avais pris mon parti de tout.

Enfin, tout compte fait, je trouvai une occasion admirable. Le squire et Gray étaient occupés à renouveler les pansements du capitaine; la côte était libre; je m'élançai, franchis la palanque et décampai à travers le plus épais des arbres. Avant que l'on s'aperçut de mon absence, j'étais hors de la portée de la voix de mes compagnons!

Ce fut là ma seconde folie, beaucoup

plus que la première, elle contribua au salut de nous tous.

Je me dirigeai droit vers la côte est de l'ile, car j'avais résolu de descendre le long de la plage pour éviter toute chance d'être aperçu du mouillage.

Il était déjà tard dans l'après-midi, bien que le soleil fût encore chaud. Tout en me faufilant sous les futaies, j'entendais au loin devant moi le tonnerre continu des récifs: en outre, un certain brissement du feuillage et des grincements de branches m'annonçaient que la brise de mer était plus forte qu'à l'ordinaire. Bientôt des bouffées d'air frais arrivèrent jusqu'à moi, et quelques pas plus loin, j'atteignis la lisière du bois, et aperçus la mer ensoleillée et les récifs écumants.

Je n'ai jamais vu la mer tranquille autour de l'ile au Trésor. Que le soleil brillait au zénith, que l'air fut sans un souffle et les eaux ailleurs lisses et bleues, malgré tout, ses grandes vagues déferlaient et tonnaient jour et nuit, tout le long de la côte extérieure; et je ne crois pas qu'il y eut un seul point de l'ile d'où l'on put ne pas entendre leur bruit.

Je m'avancai en longeant les récifs, et

quand je me crus assez loin dans le sud,

je profitai du couvert de quelque gros buisson, et me glissai avec prudence jusqu'à la crête de la langue de terre.

J'avais derrière moi la mer, en face le mouillage. La brise de mer, comme si elle s'était éprouvée plus tôt par sa violence, tombait déjà; il s'élevait à sa place des courants légers, variant du sud au sud-est, qui amenaient de grands bancs de brume, et le mouillage, à l'abri de l'ile du Squelette, était calme et plombé comme au jour de notre arrivée. L'Hispaniola, dans ce miroir sans ride, était reproduite exactement depuis la pomme des mûrs jusqu'à la flottaison, y compris le Jolly Roger.

A son flanc s'allongeait une des yoles, avec Silver à la barre (lui, je le reconnais toujours). Un couple d'hommes étaient appuyés au bordage d'arrière; l'un d'eux, avec un bonnet rouge, était ce même bandit que j'avais vu quelques heures avant à cheval sur la palanque. Ils semblaient causer en riant, mais à cette distance—plus d'un mille—je ne pouvais, cela va de soi, entendre un mot de ce qu'ils disaient. Tout à coup, retinrent les plus affreux et inhumains hurlements; ils m'émuirent d'abord, mais je reconnus vite la voix du capitaine Flint,

et je crus même à son brillant plumage distinguer l'oiseau, sans doute perché sur le poignet de son maître.

Bientôt la voile démarra, nageant vers le rivage, et l'homme au bonnet rouge descendit avec son camarade par le capot d'échelle.

Près au même moment le soleil disparaissait derrière la Longue-Vue, et, comme la brume s'amassait rapidement, il commença vite à faire noir pour de bon. Je vis que je n'avais pas de temps à perdre pour découvrir le bateau.

Le rocher blanc, très visible au-dessus de la brousse, était bien encore à un huitième de mille de la langue de terre, et il me fallut un bon moment pour l'atteindre, obligé souvent de ramper à quatre pattes dans les buissons. La nuit était presque tombée quand je posai la main sur son flanc rugueux.

(à suivre)

### BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé: Drms 48,000,000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télégraphique : « ATHENIENNE »

SUCCURSALES ET AGENCES

EN GRECE : Le Pirée, Salamine, Paros, Janina, Volo, Agrinio, Larissa, Galatas, Calamata, Tripolita, Chio, Samos, Vathy et Karlovassi, Lemnos, Castro, Métélin, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

EN SMYRNE : Constantiople et Stamboul.

EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul)

EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.

EN ANGLETERRE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester

A CHYPRE : Limassol, Nicosee.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Espcompte d'effets de Commerce et de Banque. Avances sur Titres, Marchandises Encassemens simples et documentaires sur tous les Pays, Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accrédiats simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.

La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Echéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Epargne.

### BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs: 30,000,000

Siège Social à Paris: 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata: Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul: Baghché-Capou No 15-17.

Dépot spécial des marchandises: Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banques

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul  
dans des chambres fortes de toute sécurité

### BANCO DI ROMA

Société Anonyme — Capital versé

L. 150,000,000

Siège Social et Direction Centrale: ROME

140 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COTONIES

SIÈGES À L'ÉTRANGER : FRANCE:

Paris, Lyon, ESPAGNE: Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont-blanc, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt, Valls.

SUISSE: Lugano, Chiasso, EGYPTE:

Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd, Mansourah, Tanta, Beni Mazar, Fayoum, Maghagha, Mehalla Kebira, Minieh, Mit Gamr, Zagazig. MALTE: Maite, SYRIE: Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli. PALESTINE:

Jérusalem, Caïffa, Jaffa. EGÉE: Rhôdes, TURQUIE: Constantiople. ASIE MI-

NEURE: Smyrne, Scalanova, Sokia.

### Constantinople

GALATA: Buyuk Camondo Han, Télé-

phone: Péra: 390 et 391.

STAMBOL: Sultan Han, Pinto Han, Téléphone: Stamboul: 1053.

ENTREPOT DE TRANSIT A SCU-

TARI: Téléphone: Kadikoy: 205.

Toute opération de Banque

### ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΝΥΜΟΣ ΑΕΦΑΙΛΙΤΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ ΕΝ ΗΕΡΑΙΗ

Αρχόδεια κατά κυρδόνων πυροκαΐας,

ἀσύλεια μεταρρογάς διὰ ἀπο-

πλοίων, τοιωσφέαν, ολεῖαν

### LA ROYALE

Det Kongelige Oktokroledre Soc Assu-

rance Konpani A/S.

Fondée à Copenhague en 1726

Assurances contre risques de transport

par vapeurs et voiliers. Assurances sur corps de navires en général.

Agents généraux à Constantinople :

ETIENNE ZICALIOTTI & FILS

Minerva Han No 31, 32, 36.

Téléphone Péra 947.

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital.... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

Union Han rue Volvoda. Galata, Téléphone 466

Succursale de STAMBOL

Kinadjan Han, Stamboul. Téléph.: 1205

en face du Bureau Central des Postes

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 2

SUCCURSALE DE SMYRNE

Les Quais, Smyrne

AGENCE DE PANDERNA

La Banque Nationale de Turquie, qui

s'occupe de toutes les opérations de can-

que, agit en étroite coopération avec la

British Trade Corporation (société privi-

légiée anglaise), propriétaire de la grande

majorité des actions de la Banque.

</div